

PRÉFACE

Μεταβάλλον ἀναπαύεται
Le changement, lui, demeure
Héraclite F 52 [Plotinus 4.8.1 (B84a)]

La notion de changement est à la fois riche et complexe puisqu'elle revêt des significations et évoque des images multiples. Le changement, dans son sens le plus immédiat, suggère le passage d'une situation à une autre ou la transformation d'un état à un autre. Il s'agit d'un phénomène de nature dynamique qui se produit normalement dans le cadre d'interactions entre plusieurs figures : des individus, des communautés, des contextes¹. Le changement est la conséquence directe d'un évènement provoquant un écart ou une modification. De ce fait, il peut être perçu de façon négative lorsqu'il engendre un déséquilibre ou un trouble, mais aussi de façon positive lorsqu'il marque un renouvellement espéré ou attendu.

À partir de ces considérations générales, l'Association des doctorants en Sciences de l'Antiquité de l'Université Paris-Sorbonne, Antheia, s'est proposé de réfléchir à la manière dont le changement était conçu et représenté dans l'Antiquité à l'occasion de deux journées d'étude qui se sont tenues à l'Université Paris-Sorbonne les 14 et 15 octobre 2016 et ont réuni de jeunes chercheurs de différents pays.

Ce colloque international a été consacré à l'étude des différentes conceptions du changement dans le monde gréco-romain, de l'époque archaïque grecque à l'Antiquité tardive, au niveau historique, politique, social, mais aussi culturel et individuel dans une perspective large et interdisciplinaire. Ce parti pris scientifique est en cohérence avec l'esprit qui anime le séminaire mensuel de l'Association Antheia et se place dans la continuité des initiatives que mène l'association depuis sa création en 2010, qui ont abouti à l'organisation d'un premier colloque, « Vivre et penser les frontières dans le monde méditerranéen antique », les 29 et 30 juin 2013, dont les actes ont fait l'objet d'une récente publication².

Le thème du changement, avec toute la richesse des problématiques qu'il soulève, s'est particulièrement bien prêté à nourrir une discussion pluridisciplinaire et diachronique. Celle-ci s'est toutefois volontairement limitée à interpréter le phénomène dans ses manifestations immédiates, en tant que modifications ponctuelles, plutôt que comme une évolution à long terme. En effet, contrairement à la notion de progrès, le changement n'implique pas nécessairement la continuité, et peut se présenter comme une rupture, sans cohérence ni but précis. Le caractère soudain du changement, dont l'étude a été privilégiée dans le cadre de ce colloque, a conduit également à le distinguer de l'idée d'une transformation progressive, plus propre au concept de métamorphose dans le monde ancien, et qui a déjà fait l'objet de nombreuses études.

Les articles rassemblés dans cet ouvrage à partir des communications présentées lors du colloque s'organisent autour de trois grands axes. On y étudie successivement les différentes

¹ S. Raynal, *Le management par projets : approche stratégique du changement*, Paris, Organisation, 2003, p. 45.

² H. Berthelot, A. Boiché, P.-A. Caltot et al. (dir.), *Vivre et penser les frontières dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque tenu à l'Université Paris-Sorbonne, les 29 et 30 juin 2013, organisé par l'association Antheia*, Bordeaux, Ausonius, 2016.

manières de représenter le changement, la nature des phénomènes que l'étude d'une telle notion permet d'éclairer, tout en s'interrogeant, en dernière analyse, sur le caractère fécond pour la réflexion de la dialectique entre le changement et son contraire, l'immutabilité.

La première partie, *Le changement linguistique et littéraire au gré du contexte historique et social*, est consacrée à l'analyse de trois cas de changements de codes et de styles dans le domaine littéraire et linguistique qui sont interprétés comme le symptôme de transformations politiques et sociales plus profondes. Les deux premiers articles nous conduisent à nous interroger sur la capacité d'un texte à refléter des changements d'ordre politique dans une région et à une période donnée. La dernière contribution de cette première section propose quant à elle une réflexion sur les aspects sociaux-culturels du changement.

Milena Anfosso nous rappelle que seul le changement est susceptible de faire vivre et de nourrir une langue ; la cristallisation linguistique au contraire est le signe de sa décadence. Pour cela, elle s'attache à étudier les changements linguistiques visibles dans les inscriptions d'une région trilingue, la Phrygie, au cours de la période allant du I^{er} au III^e s. après J.- C. à partir des théories modernes du *code-switching* et du *code-mixing*. L'émergence du néo-phrygien à côté du grec dans les textes épigraphiques – notamment des inscriptions funéraires – et l'absence du latin dans les mêmes documents, semble révéler une certaine résistance à la culture imposée par les Romains, au moins dans les campagnes, et l'affirmation d'une identité locale.

La réflexion d'Ambra Russotti sur la production littéraire de Martial nous montre toutes les difficultés du rapport à l'autorité spécialement lorsque des changements soudains adviennent au sommet de l'État. La mort violente de l'empereur Domitien suivie par le bref règne de Nerva coïncide avec la rédaction du *liber XI*, bien différent par son style et son contenu des livres précédents, et qui témoigne de la prise de distance de Martial avec son ancien mécène. L'avènement de Trajan contraint encore une fois le poète à réviser radicalement son œuvre en rééditant le *liber X* des *Épigrammes*, où les allusions favorables à la politique de Domitien étaient trop explicites. Dans la nouvelle édition toutes traces de flatterie envers l'empereur disparu sont effacées, conformément à la pratique bien connue de l'*abolitio memoriae*.

Carlamaria Lucci, analysant de près le texte de *L'Iliade*, a démontré que les changements d'âge du personnage de Nestor sont le reflet des changements sociaux et culturels qui affectèrent la Grèce des temps homériques. Tout particulièrement le changement biologique se vouerait ici à une finalité double. D'une part, les digressions sur la jeunesse du savant héros homérique font directement référence aux pratiques de transition vers l'âge adulte et aux modèles sociaux qui existaient à une époque antérieure à la création de la *polis*. D'autre part, les Anciens ont trouvé dans la tradition des changements d'âge de Nestor une façon d'exprimer leur propre conception du temps historique et du temps passé. Le passé se trouvera alors incarné par la figure même du guerrier le plus âgé qui prit part à la Guerre de Troie.

Le deuxième ensemble de communications, intitulé *Le sens à accorder au changement*, s'attache à explorer le poids idéologique des changements affectant les pratiques politiques et sociales ainsi que les emplois variés de la notion du changement dans les différents contextes historiques. Les deux premières contributions montrent comment les transformations qui s'opèrent dans le cadre d'échanges interculturels sont souvent déclenchées par la manifestation d'une nouvelle conscience identitaire ou, au contraire, par la réaffirmation des valeurs propres à une culture dominante. Les deux articles qui clôturent cette deuxième partie réfléchissent à la perception du changement et à son évolution au fil du temps et au gré de la situation politique à travers une étude du lexique de la production littéraire contemporaine.

José Miguel Puebla Morón montre comment l'apparition d'un nouveau type iconographique caractérisant les monnayages indigènes des cités de la Sicile durant le v^e et iv^e siècle, était le symptôme d'une volonté des communautés non grecques d'affirmer leur identité propre, nouvelle et indépendante, issue du mélange entre culture locale, coutumes grecques et influences puniques. Le réemploi systématique de certains types iconographiques grecs dans cette production monétaire indigène est également due à la nécessité pour les communautés locales de recourir à une manœuvre spécialisée d'origine grecque pour leurs opérations de frappe.

Benoît Lefebvre réfléchit à la perception de l'élément barbare au sein des armées romaines à l'époque des guerres civiles entre César et Pompée. La « *barbarisation* » désigne l'intégration croissante de troupes barbares au sein de l'armée romaine mais aussi l'assimilation progressive de l'adversaire à un barbare, stratégie communément employée par les parties en lutte afin de délégitimer l'opposant. Ce passage à l'état de barbare constitue pour les Romains une forme de dégradation à laquelle il faut s'opposer. Cependant, identifier l'autre comme un barbare permet aussi d'affirmer une cohésion sociale et une stabilité politique.

La communication de Cécile Dubois est consacrée à l'étude des représentations littéraires et picturales de l'épisode de dévoilement d'Achille à Scyros dans les premiers siècles de notre ère. Le héros semi-divin passe d'une apparence féminine à un statut guerrier révélateur du changement des goûts et des coutumes opéré au sein de la société romaine entre l'époque d'Auguste et celle des Sévères. C'est le moment historique qui détermine le mode de représentation d'Achille : *puer delicatus* pendant la période de prospérité de l'Empire sous les Flaviens il redevient guerrier acharné au cours du iii^e siècle quand plusieurs troubles affectent la domination militaire romaine.

Alexandra Bartzoka présente les transformations vécues sur le plan économique, social et politique par l'État athénien pendant la seconde moitié du iv^e siècle avant J.-C., à travers l'analyse du vocabulaire employé par les auteurs de la période faisant explicitement référence à la notion de changement. Le nouveau cycle qui s'ouvre pour la *polis*, après la guerre des alliés, coïncide avec l'abandon d'une politique impérialiste et l'instauration d'un nouveau type d'hégémonie fondée sur la prospérité consécutive à une politique de paix. Le changement est donc perçu par les Athéniens comme l'occasion propice au renouvellement de leur politique et de leurs institutions.

La troisième et dernière session, *Changement et immuabilité*, se donne pour objectif d'explorer les rapports entre l'idée de mouvement propre à la notion de changement et la résistance aux mutations par un ancrage dans une réalité stable et immuable. Cette tension aiguë entre le devenir des choses et la fixité de la tradition est analysée sur des plans et à des époques différents dans les communications de trois derniers contributeurs.

Luca Austa se penche sur la question de l'innovation en musique à Athènes et à Sparte au cours de l'époque classique en analysant les cas du citharède Timothée et du poète Agathon, représentants d'un nouveau genre musical plus libre et moins figé. La réponse au changement dans les deux *poleis* est la même : l'application de la méthode de la censure et le repli vers un conservatisme aveugle qui toutefois n'arrive pas vraiment à neutraliser les traces du passage de la « Nouvelle Musique » dans la production artistique de l'époque.

Francesca Simeoni dans sa contribution a analysé la position de Philon d'Alexandrie sur le changement : marque de faiblesse mais aussi d'ordonnement, le changement est le principal élément de distinction entre l'homme, le monde et un dieu qui se caractérise progressivement comme transcendant. Dans la pensée du savant alexandrin commence à se cristalliser la distance

et la nature totalement *autre* de l'existence humaine - destinée à être submergée du torrent héraclitéen - et l'être divin, le seul moteur immuable et le seul principe stable de l'univers.

Finalement, Sara Fascione a relevé dans les textes de Sidoine Apollinaire, qui représentent pourtant une société plongée dans une dimension intemporelle, les termes marquant les transformations majeures touchant son époque, afin de trouver une définition adaptée à un monde changeant. L'utilisation d'un lexique et d'images nouvelles pour représenter les changements en cours à son époque s'insère harmonieusement dans un appareil rhétorique figé et stable.

Comme les contributeurs l'ont montré, la notion de changement a suscité de nombreuses réflexions chez les Anciens, dans des domaines divers. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons surtout cherché à réunir ici des interventions, issues d'approches de recherche différentes, qui puissent illustrer la richesse interprétative de la pensée gréco-romaine. Ainsi, examiner cette question nous a paru essentiel pour s'approcher au plus près de la mentalité antique, qui peut sembler tournée vers le passé, angoissée par un progrès avant tout perçu comme une promesse de décadence, mais qui est aussi capable d'assimiler le changement à son échelle, comme une force dynamique présidant à son évolution.

Nous souhaitons enfin que ces actes contribuent à enrichir la discussion autour du changement dans l'Antiquité et nous tenons à remercier les intervenants du colloque et les contributeurs pour la variété et la qualité de leurs travaux.

REMERCIEMENTS

Le Colloque « *Le Changement : interprétations et représentations dans l'antiquité gréco-romaine* » a été organisé grâce au soutien financier de l'École Doctorale 1 « Mondes Anciens et Médiévaux » ainsi que de l'EA 1491 « EDITTA », l'EA 4081 « Rome et ses renaissances », l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée », le Labex RESMED, l'Université Paris-Sorbonne.

Nous exprimons toute notre gratitude à M. le Professeur Paul Demont, directeur de l'ED 1, pour ses conseils bienveillants et son soutien constant. Nous remercions également l'ensemble du comité scientifique et les membres qui nous ont fait l'honneur de présider une demi-journée d'étude : Alain Billault, Michèle Coltelloni-Trannoy, Paul Demont, Michèle Ducos, Alessandro Garcea, Marie-Christine Marcellesi, Vincent Zarini.

Les Actes du colloque sont publiés dans la revue en ligne *Camenulae*. Toute notre reconnaissance va à Mme Valérie Naas, directrice de la revue, pour avoir veillé sur son édition avec l'équipe éditoriale et pour avoir bien voulu accueillir cet ouvrage parmi ses collections.

Que tous trouvent ici l'expression de nos profonds remerciements.

Nathalie ASSAN
Fanny CAILLEUX
Janyce DESIDERIO
Eugénie FURNEL
Marine GLÉNISSON
Valentina MUSSA

LISTES DES AUTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE :

Milena ANFOSSO (Université Paris-Sorbonne)

Luca AUSTA (Università di Torino)

Alexandra BARTZOKA (Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense)

Cécile DUBOIS (Université Paris-Sorbonne)

Sara FASCIONE (Università di Napoli Federico II)

Benoît LEFEBVRE (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Carlamaria LUCCI (Université de Lausanne)

José Miguel PUEBLA MORÓN (Universidad Complutense de Madrid)

Ambra RUSSOTTI (Università di Bologna)

Francesca SIMEONI (Università di Padova)